

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENDREDI 21 FEVRIER.

Thermomètre de E. Claudel. Op. Aicien. Successeur de E. & L. Claudel. 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

L'enseignement du français aux Etats-Unis

Le bureau d'éducation des Etats-Unis vient de publier un bulletin sur les langues modernes. Dans cette publication il est question du français que les missionnaires catholiques furent les premiers à enseigner en Amérique.

Plus tard, pendant la période coloniale, les français étaient très en faveur dans les écoles privées. Thomas Jefferson étudia le français dans l'école d'un certain M. Douglass.

Un supplément de "cinq piastres espagnoles par an" était demandé pour ces leçons. Les premières académies de la Nouvelle Angleterre enseignaient aussi le français, souvent comme une étude spéciale moyennant un supplément.

En 1753 les autorités d'Harvard donnèrent la permission à un

français nommé Longloisserie d'enseigner le français à tous les étudiants qui désiraient suivre ses cours; cependant peu de temps après le privilège fut enlevé, les directeurs de l'université ayant trouvé trop subversives les idées du professeur.

Le français fut enseigné par intermittence jusqu'en 1780. Depuis cette époque il n'a cessé de faire partie du programme des universités.

De nos jours l'étude s'en est beaucoup plus répandue. Plus de cent mille étudiants dans tous les Etats-Unis, l'étudiant. Dans les écoles élémentaires, à part toutefois en Louisiane, il n'est enseigné que sur une petite échelle.

Les victimes du Pôle.

Le secret des deux pôles est aujourd'hui pénétré. L'assaut durait depuis trois siècles. Amundson, dont voici quelques semaines on fête le succès, vient de compléter l'œuvre des Wrangel, des Wilkes et des Charcot.

Malheureusement il y a quelques jours, une dépêche venant de la Nouvelle-Zélande, signalait la mort héroïque de Scott et de quelques uns de ses compagnons; à la liste déjà longue des martyrs de la science s'ajoutait le nom de cet officier anglais, dont la Grande Bretagne peut être fière.

Une des premières expéditions fut celle de Hore. Il mit à la voile au printemps 1536 à la tête de six vaisseaux. Les équipages ne comprenaient point seulement des matelots de métier, mais aussi un grand nombre de notables de la Cité, des membres de la noblesse et de la baseche de Londres.

C'était moins d'un siècle après la découverte de l'Amérique, les esprits étaient pleins de récits fabuleux de conquêtes et de découvertes. La déception fut cruelle; obligés de relâcher sur les côtes du Groenland, ils malmenèrent cruellement les Esquimaux; le vide se fit autour des navigateurs qui commurent alors les affres du froid et de la faim.

Un matelot se prit de querelle avec un autre et le tua, ses compagnons dépeçèrent le cadavre et le dévorèrent. Ce fut le signal de scènes horribles. Dans le silence glacé de la nuit polaire, le cannibalisme décima l'expédition; quelques survivants échappèrent seuls et purent regagner l'Angleterre.

Ce fut le premier désastre. Désormais, à mesure que les expéditions se multipliaient, le martyrologe s'allonge d'année en année. Hudson, le fameux navigateur qui avait découvert la baie où s'élève aujourd'hui le port de New-York, qui avait reconnu et exploré toute la côte septentrionale du Canada, Hudson devait périr dans des circonstances particulièrement horribles. Pour ne pas interrompre un voyage de découverte et compromettre les fruits d'une pénible campagne, il avait résolu d'hiverner sur le littoral de la mer de Baffin; ses

compagnons fatigués s'y refusèrent; il y eut révolte; Hudson, son fils, le charpentier du bord et cinq matelots malades furent jetés dans une chaloupe et lâchés abandonnés. On ne les revit plus jamais. L'océan glacial garda le secret de leur agonie; ceci se passait vers 1606.

Les progrès de la navigation, l'expérience acquise et une meilleure connaissance des régions polaires ne rendirent pas moins fréquentes les catastrophes; c'est au XIXe siècle que revint la triste célébrité d'avoir enregistré les deux plus effroyables naufrages arctiques, celui du capitaine Franklia et celui de la "Jeannette".

Sir John Franklin s'était déjà illustré dans de nombreuses expéditions polaires, quand, en 1845 il sollicita un nouveau commandement. L'Amirauté lui objecta qu'il avait déjà soixante ans. Je n'en ai que cinquante-neuf," répondit fièrement Franklin. On lui donna le commandement de deux vaisseaux, "l'Erebus" et la "Terror".

Franklin quitta la Tamise le 19 mai 1845, il était accompagné des capitaines Crozier et Fitz-James, et de cent trente-huit marins. Pas un ne revint.

Quarante ans ne s'étaient pas écoulés lorsque survint le désastre de la "Jeannette". En 1879, M. Gordon-Bennett avait acheté au Havre l'avis anglais "La Pandora" qui reçut le nom français de "Jeannette". M. Gordon-Bennett l'offrit au gouvernement américain, avec mission d'entreprendre un voyage d'étude par la route jusqu'alors inexploree de la mer de Behring. Le commandement de l'expédition fut confié au capitaine George W. De Long, descendant d'une famille française immigrée aux Etats-Unis; Jérôme J. Collins, correspondant du "New-York Herald", accompagnait la mission. La "Jeannette" quitta le port de San-Francisco le 8 juillet. Jusqu'au 2 septembre de la même année, on eut régulièrement de ses nouvelles, puis brusquement ce fut le silence; il dura deux ans.

Le 20 décembre 1881, une dépêche du gouvernement russe au correspondant du "New-York Herald" à Paris annonçait que quelques survivants de la "Jeannette", parmi lesquels l'ingénieur Melville, avaient été recueillis sur les côtes de Sibirie. On connut alors tout l'horrible drame. La "Jeannette" avait été égarée et disloquée par les glaces le 12 juin 1880; le 17, de Long, à la tête de ses hommes se mit en route vers le sud. Après huit jours de fatigues inouïes, ils s'aperçurent avec angoisse qu'ils avaient reculé de 27 milles vers le nord; ils marchaient sur une banquise en dérive. Trois mois d'efforts les amenèrent jusqu'à la mer libre, c'était le salut! Non, une tempête dispersa leurs chaloupes, Melville et quelques marins furent jetés sur les côtes de Sibirie et recueillis par les Tongousses, les autres périrent. On trouva plus tard leurs cadavres dans les marais des bouches de la Lena; près du corps de de Long, gisait un calpin sur lequel il avait inscrit au jour le jour les péripéties de leur calvaire depuis le jour du naufrage, en quelques phrases d'un laconisme douloureux. Il note: "Nous n'avons plus de thé"; puis: "Aujourd'hui, à dîner deux vieilles bottes". Plus loin, c'est le commencement de l'agonie et voici la traduction fidèle du contenu des deux derniers feuillets:

"Lundi 24 octobre, 134e jour, nuit cruelle.—Mardi 25, 135e jour.—Mercredi 26, 136e jour.—Jeudi 27 octobre, 137e jour. Iverson "broken down"—Vendredi 28 octobre, 138e jour. Dressier est mort cette nuit.—Dimanche 30 octobre, 140e jour. Boyd et Gortz sont morts pendant la nuit. M. Collins est mourant."

La s'arrête le journal. Ce fut le dernier grand désastre; l'expédition téméraire de l'aéronaute André parti en 1897, et qu'on n'a jamais revu, ne fit que peu de victimes.

Le Serpent de Mer Regagne du Terrain.

On le tenait pour fabuleux, puis les bons esprits en rabattirent, à la suite de témoignages nouveaux. Maintenant on risque une nouvelle hypothèse.

Un journal du Cap a publié, le mois dernier, que du pont d'un paquebot, le "Dover-Castle", plusieurs passagers ont aperçu, le 17 octobre, dans la partie sud du golfe de Guinée, un objet qui parut être la tête, puis le cou d'un monstre marin ressemblant à un serpent, nageant entre deux eaux.

Les naturalistes en concluent que ces apparitions, plus d'une fois certifiées par des personnes honorables et parfaitement saines d'esprit, doivent être celles de pieuvres immenses dont les tentacules présentent assez la forme d'un serpent allongé. Ainsi serait élucidé le mystère. Le serpent de mer n'existe pas, mais il y a dans les mers de gigantesques pieuvres dont les tentacules font l'effet de serpents.

Nous voilà donc fixés jusqu'à l'hypothèse prochaine.

Donnay est grand conteur d'anecdotes. En voici deux qu'il a rapportées de Provence:

—Voyez-vous, disait un paysan, ce lièvre qui monte de la vallée vers la montagne? C'est un animal extraordinaire, un lièvre du Midi. Pour aller plus vite, il a les pattes de derrière longues, longues et les pattes de devant courtes, courtes... —Dites, Mais quand il se retourne?

—Ah! dame... il tombe... En chemin de fer, après Avignon, tandis que le rapide court vers Marseille:

—Tu vois, dit un père à son fils, voici le mistral, le mistral terrible qui est en train de balayer tout le pays avec impétuosité.

M. Maurice Donnay, dans son coin, intervient: —Mais, monsieur, regardez les arbres, ils ne bougent pas... L'autre, en grand soupir: —Eh! c'est parce qu'ils sont habitués...

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres... qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Il existe à Paris une Ecole de la Paix, où l'on enseigne le devoir pacifiste. Elle possède, nous dit-on, un corps de professeur composé d'une dizaine d'instituteurs et d'institutrices publiques; et elle interdit, entre autres choses, aux membres de son Conseil de direction, de se battre en duel et d'accepter des décorations quelles qu'elles soient. (Les pacifistes trouvent cela un peu pu dur.)

Or cette école s'est ouverte il y a deux jours, au moment précis où le canon reprenait la parole en Orient...

Le corps de l'individu était allongé suivant une ligne allant de la porte du vestibule au débouché de la galerie. C'est dans ce sens qu'il progressait avec lenteur.

Ses pieds raclèrent le tapis en rejoignant ses genoux; ceux-ci se portèrent en avant et s'assurèrent une position stable par quelques tâtonnements; puis le buste un instant redressé s'aplatit de nouveau sur le sol, précédé de la main qui tenait la bougie; l'ensemble progressa par cette série de mouvements de cinquante centimètres environ vers le but supposé.

Alors l'homme dont les yeux ne devaient se trouver qu'à quelques lignes du tapis, se livra à une recherche attentive et méticuleuse à en juger par les soubresauts du

luminaire qui dissipait sur le sol les ombres portées par les sièges, les meubles, les plantes, que les lampes électriques éclairaient de haut.

—Non, mais, qu'est-ce que ça? s'écria le substitut abasourdi. Observer plus longtemps lui parut inutile et écartant à son impatience juvénile, il vint en trois enjambées barrer la route à l'homme rampant.

—Qu'est-ce que vous faites là?... s'écria-t-il en se penchant pour examiner la zone éclairée par la bougie.

Il ne vit rien que le tapis de laine rude, bien propre et bien brossé.

LE MANOIR

Mon cœur est un manoir croulant et solitaire, Un vieux manoir perdu de l'antique Occident.

Entre qui veut! Le vent, la brume et le mystère Par ses corridors vont rondant.

Ils sont chez eux dans ce vieux cœur mélancolique, Haut et profond et tout tapissé de regrets.

Dans l'ombre, pour ne pas heurter quelque relique, Leurs pas se font lents et discrets.

Mais toi qui viens si tard dans ma vie et qui portes, Comme un beau lis altier, ta jeunesse à la main,

Reste au seuil de mon cœur; ne franchis pas ses portes; Sois la passante du chemin.

Sois celle dont on dit: "Je l'ouïs aimée" et celle Qu'on suit d'un long regard songeur, presque attristé,

Puis qu'on oublie et qui pourtant laisse après elle Comme un sillage de clarté.

bre peut redescendre; Le vieux manoir perdu qui n'a plus d'habitants; Gardera jusqu'au soir sur sa face de cendre

Le reflet blond de tes vingt ans.

CHARLES LE GOFFIC.

Loterie clandestine

Un nègre nommé George Baker a été arrêté hier après-midi à 3 heures à l'angle des rues Marais et St. Antoine par l'agent M-yers et a été accusé d'avoir en sa possession des billets de loterie. Le noir ne sait pas où il a pris ces billets de la dite loterie et a ajouté qu'il ne serait pas reconnu coupable devant le tribunal de police correctionnelle aujourd'hui

Avs aux mauvais ménages

Carson, Nevada, 21 février.—Le Gouverneur Odde a signé l'acte de divorce de Barnes à la loi sur le divorce. Il deviendra effectif à partir du 1 janvier 1914. Après cette date toute personne désirant entamer des procédures de divorce devra avoir vécu au Nevada pendant un an au lieu de six mois.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres... qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Cafetier Arrêté

Hier soir un nommé John Bertrand, un commis du café tenu par Steve Selens, rue Barracks No. 94, a été arrêté pour avoir vendu de la bière à une négresse nommée Gélie Alexander contrairement à la loi Gay-Shattuck.

Nouvelles de St. Bernard

Le Surintendant d'Education Story s'attend à recevoir un chèque de \$3,276, montant approprié sur les fonds de l'Etat, pour le trimestre finissant en février.

Les améliorations au pont traversant le Lake Borgne Canal ont été complétées suffisamment pour permettre la navigation sur ce point.

D. P. Stewart et John Robinson, des maquignons, sont revenus jeudi de St.-Louis, où ils avaient été pour affaires.

Raoul Valle, ingénieur en chef, du bateau "Capt. John Cassidy," a passé avec succès les examens de pilote, et il a reçu ses papiers lui donnant le droit de piloter des navires sur le fleuve ou les rivières adjacentes.

M. Valle a été récemment appointé ingénieur sur le bateau du service de l'immigration "Corinthian." Le Capt. C. Muntz a pris charge du Capt. Cassidy, pendant la convalescence du Capt. Goodwynne.

R. L. Brown, un homme d'affaires de Lauderdale, Miss., a visité les abattoirs vendredi.

Samuel Taylor, un jeune homme de couleur, âgé de 19 ans, demeurant à Mérouxville, a été arrêté vendredi sur la plainte de Lora Howard, qui l'accuse d'avoir rufiné sa fille Victoria, âgée de 16 ans.

Elections intéressantes à Breaux Bridge, Lnc.

Breaux Bridge, Lnc., 21 février.—La situation politique ici devient chaque jour de plus en plus intéressante. Il y a deux candidats pour la mairie, C. C. Bessé et Walter Guichéreau, avec la possibilité d'en avoir un troisième qui sera annoncé prochainement. Six personnes se sont déclarées candidats pour la position de "town marshal."

La Température

Le Bureau d'Agriculture prédit que le thermomètre baissera rapidement samedi. Avis est donné aux résidents de la Nouvelle-Orléans et des environs de bien couvrir leur plantes pour les protéger de la gelée.

Accusé de brutalité envers son enfant

L'Agent de Police Schmidt, qui a son poste au coin des rues Canal et Royale, a été accusé par la Cour Juvenile, de brutalité envers sa fille, âgée de 11 ans. Jusqu'à présent Schmidt n'a pas été mis à pied par le Surintendant de Police Reynolds.

Vol

Jean Libadiote, le propriétaire d'un magasin de linge, situé au No. 3038 rue Banks, s'est plaint à la police, qu'un voleur avait pénétré dans ses appartements et y avait volé des bijoux s'élevant à une somme de \$61.

Cafetier Arrêté

Hier soir un nommé John Bertrand, un commis du café tenu par Steve Selens, rue Barracks No. 94, a été arrêté pour avoir vendu de la bière à une négresse nommée Gélie Alexander contrairement à la loi Gay-Shattuck.

Le train spécial des suffragettes n'aura qu'un seul homme à bord

Chicago, 21 février. — Un seul homme, à part les employés du chemin de fer, prendra le train spécialement affrété par les suffragettes pour se rendre à Washington le 3 mars prochain.

Ce n'est pas sans une certaine hésitation que les suffragettes ont fait cette concession, elles ont reconnu cependant que seul un homme pouvait accomplir certains travaux, tels que cirer les chaussures, etc. Des jeunes filles remplaceront les nègres dans les wagons lits et les wagons restaurants.

Sérieusement blessé par une mule

Hier après-midi à 5 heures, John Thompson, âgé de 63 ans, employé dans une écurie de la compagnie de charbon de Pittsburg, à l'angle des rues St. Thomas et St. James, a été sérieusement blessé à la tête et aux jambes par une mule. Thompson a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que les blessures étaient très graves, mais que le blessé pourrait être transporté à son domicile rue St. Thomas No. 1673.

THEATRES.

TULANE

"Officer 666" est une des meilleures farces présentées par le Tulane, cette saison. MM. Gobhan & Harris, ont réuni une excellente troupe et la mise en scène est très soignée. De nombreux spectateurs font tous les soirs bon accueil à cette pièce, qui sera jouée tous les soirs de la semaine, avec matinée samedi.

CRESCENT

"The Trail of the Lonesome Pine" est joué au Crescent cette semaine. Cette délicieuse pièce a été donnée au Tulane en décembre dernier, et a remporté un très grand succès. Matinées jeudi et samedi.

ORPHEUM

Le programme de l'Orpheum remporte un très vif succès. Henry E. Dixey, une nouvelle recrue de la scène de vaudeville, est un des meilleurs numéros de cette semaine, c'est un artiste complet, de vaudeville; il sait chanter, danser et même faire des tours de prestidigitation.

Lulu McDonnell et Grant Simpson, dans "The Right Girl," soulèvent les rires de l'auditoire. Tant qu'à Elizabeth M. Murray il lui a suffi de paraître en scène pour être applaudie.

Bobby Barry et Amy Mortimer sont très amusants dans leurs danses entrecoupées de chansons.

Ben Lewin, qui présente différents caractères est un des meilleurs imitateurs que nous ayons eu sur la scène de l'Orpheum. Mary Elizabeth et le Trio La Maze, sont dignes en tous points de l'excellent programme de cette semaine.

maîtresse de la maison. —Comment Mme de Glamont-Chanteil connaît-elle un drôle tel que vous?

—Serviteur! monsieur le substitut! répéta l'individu sans se fâcher en redoublant son salut plongeant. On a ses références et c'est pas l'ouvrage qui manque, allez! Si même j'en croyais la clientèle, je m'esquiverais le tempérament tous les jours. Mais moi, vous le savez, monsieur le substitut, je ne turbinne que quand je suis à la côte. Faut bien prendre le temps de casser sa galette! Tant qu'un louis se balade dans mon gousset, il n'y a point de Caldaguès!

—Toujours le même, Ivrogne et débauché. Si vous étiez resté dans le service, peut-être seriez-vous parvenu à vous amender?

Et il y avait dans les paroles d'André Lormeau comme une pointe de regret. C'est que Caldaguès, pendant son court passage dans les brigades de la Tour pointue, avait donné sa mesure. Ce garçon-là, né dans le Midi, du côté de Narbonne, paresseux comme un loir, adroit comme un singe, possédait dans un vilain corps l'âme d'un pollicier de génie.

L'étude, l'intelligence, l'expérience, la volonté ne suffisent pas à donner la maîtrise dans une branche quelconque de l'activité

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 9 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Le juge ne répondit pas, mais il fit signe à l'inspecteur Morin de garder à vue le jeune ingénieur.

François haussa les épaules, s'achemina vers la table à dessiner, s'assit sur son tabouret et attirant à lui une feuille couverte de chiffres, il se replongea dans ses calculs, indifférent désormais à ce qui se passait autour de lui.

Les magistrats quittèrent d'ailleurs la bibliothèque sans chercher à faire d'autres constatations. Ils allaient poursuivre leur enquête par l'interrogatoire des témoins de deuxième plan.

Mais cette besogne que M. d'Argens accomplissait avec monotonie n'était pas pour attirer l'attention du substitut André Lor-

meau dont l'esprit plus vif s'accrochait mal des formes lentes et des répétitions tâtilonnées.

Il faussa compagnie au juge et vint s'asseoir dans un fauteuil d'osier au petit jar din d'hiver, à ce moment abandonné et solitaire. Il alluma une cigarette et la tête renversée sur le dossier il se prit à songer tout en suivant un regard voilé les spirales de fumée légère qui montaient en se déformant vers la toiture de verre.

—Décidément pensait-il, ce bon M. d'Argens me paraît en train de commettre la fâcheuse gaffe. J'ai dans l'idée que le jeune savant, François Thibaut, n'est pour rien dans le coup de poignard qui a mis à mal l'ingénieur Le Fraissil.

—Seulement, ajoutait le substitut, il sait quelque chose... quelque chose de très embarrassant, quelque chose qu'il ne veut pas dire. Quel est le mobile de son silence? Grave assurément, puisqu'il préfère se laisser arrêter que d'aborder le point mystérieux, véritable nœud de l'affaire... D'un autre côté, la jeune fille est sincère... Je mettrais mes mains au feu qu'elle n'a pas un mot de plus à dire. Sa déposition est complète. Alors, alors, il y a un trou dans ce que nous savons, et il faut absolument envisager l'hypothèse d'un personnage encore inconnu qui a év-

lué au beau milieu de notre drame et qui s'est éclipse... Qui cela peut-il être?... Raisonnons...

Et le jeune magistrat ferma les yeux à demi et s'enfonça dans un abîme de réflexions.

Combien de temps demeura-t-il absorbé par les difficultés du problème qu'il creusait? Il n'aurait pas su le dire, car la notion de l'heure disparaît du cerveau dont les facultés se concentrent sur un même objet, mais sa cigarette était éteinte et complètement refroidie quand il fut distrait du travail de sa pensée par un bruit singulier et intermittent.

Sans faire un mouvement, André Lormeau tendit l'oreille et analysa ce bruit.

La chose se passait à quelques pas derrière son fauteuil, de l'autre côté du massif de plantes d'ornement auquel il était adossé. Cela commençait par un froissement de tapis raclé par une surface dure, puis de multiples chocs sur ce même tapis puis le glissement d'un objet lourd, puis un silence. Au bout de quelques secondes la même série de bruits se produisait à nouveau.

Quelqu'un se traîne à genoux sur le sol, pensa soudainement André Lormeau. Qui ça peut-il être?

Il se souleva doucement, fit volte-face et bien abrité par le

treillis de rotin de son fauteuil, le regarda par-dessus le dossier. Il aperçut un grand corps étendu à plat ventre sur le tapis, la tête tout près du sol, et à côté de cette tête coiffée d'un chapeau mou enfoncé jusqu'aux oreilles se mouvait une grosse main osseuse, armée d'un bougeoir muni de sa bougie allumée.

Une bougie alors que les lampes électriques répandaient partout une clarté suffisante! —"N'importe! Quelque mauvais plaisant! pensa Lormeau vivement intrigué. Voyons ce qu'il fait.

Le corps de l'individu était allongé suivant une ligne allant de la porte du vestibule au débouché de la galerie. C'est dans ce sens qu'il progressait avec lenteur.

Ses pieds raclèrent le tapis en rejoignant ses genoux; ceux-ci se portèrent en avant et s'assurèrent une position stable par quelques tâtonnements; puis le buste un instant redressé s'aplatit de nouveau sur le sol, précédé de la main qui tenait la bougie; l'ensemble progressa par cette série de mouvements de cinquante centimètres environ vers le but supposé.

Alors l'homme dont les yeux ne devaient se trouver qu'à quelques lignes du tapis, se livra à une recherche attentive et méticuleuse à en juger par les soubresauts du

luminaire qui dissipait sur le sol les ombres portées par les sièges, les meubles, les plantes, que les lampes électriques éclairaient de haut.

—Non, mais, qu'est-ce que ça? s'écria le substitut abasourdi. Observer plus longtemps lui parut inutile et écartant à son impatience juvénile, il vint en trois enjambées barrer la route à l'homme rampant.

—Qu'est-ce que vous faites là?... s'écria-t-il en se penchant pour examiner la zone éclairée par la bougie.